

CHAPITRE V

Montherlant s'intéresse non seulement aux problèmes de vie de l'homme, mais aussi aux solutions. Il veut tirer ses compagnons hors des pièges dans lesquelles l'homme tombe facilement. Il propose de place en place des solutions, qui croit-il, sauveront l'humanité si elle les met en pratique de son mieux.

Quoiqu'il réclame ne croire à aucune religion,¹ nous remarquons quand même la ressemblance entre ses idées et celles du Bouddhisme. Toutes les deux mettent l'accent sur l'importance de chaque individu: si on s'assume, le problème du monde est résolu.²

La présentation de ses oeuvres nous fait croire que Montherlant a une fois pensé que tous les problèmes sociaux seraient résolus seulement à l'aide de mesures politiques.³ Il a changé d'avis plus tard et a affirmé l'inutilité de la révolution.⁴ L'homme souffre encore tant qu'il veut résoudre des problèmes hors de lui-même.⁵

¹ Henry de Montherlant, Va jouer avec cette poussière, (Paris: Gallimard, 1966), p.165.

² Ibid., p.198. "Les Glymiques ", Roman, p.227.

³ Montherlant, Essai, pp.845-846.

⁴ Montherlant, La Marée du soir, (Paris:Gallimard, 1972), p.34.

⁵ Montherlant, " Carnet XXXIV ", Essais, (Paris: Gallimard, 1968), p.1250.

L'homme pense d'une façon, mais, malheureusement, agit d'une autre façon. Il doit suivre plusieurs fois les actions d'autrui, bien qu'il les trouve discutables. La crémation, par exemple, on sait que c'est une fête de la vanité, mais les coutumes de la société sont si puissantes qu'on ne peut pas passer outre; la fête finit par des dépenses de plus en plus élevées, seulement pour sauver la face.¹

Ironiquement, l'homme ne peut pas surmonter les traditions, qu'il a créées lui-même. Quoique toutes les cérémonies soient faites pour l'homme, celui-ci agit comme s'il était fait pour les cérémonies. Pourquoi l'homme ne se rend-il pas compte de son importance? Chacun est le maître de sa vie. Auligny de la Rose de sable mène une vie soumise à sa mère, qui décide de son sort. Il semble que Montherlant veuille nous donner un exemple à suivre. L'homme doit devenir plus audacieux pour réclamer, comme l'auteur lui-même, " je suis le seul maître de ma vie"². Il doit rester toujours, ou presque toujours, maître de tout³. Il lui faut retenir ceci : " ma vie : une aventure qui n'a de sens que pour moi"⁴.

¹ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.112.

² Montherlant, " Carnet XXVI ", Essais, p.1128.

³ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.189.

⁴ Montherlant, La Marée du soir, p.67.

L'homme doit être libéré de toutes les contraintes, mais il lui faut quand même respecter les droits d'autrui. Se réjouir de sa vie mais, en même temps, éviter de peiner les autres.¹ De même, on doit s'entr'aider. La vie se justifie si l'homme peut avoir de l'estime pour quelques êtres.² N'oublions pas que selon Montherlant, ces êtres sont des pauvres, des malades, etc., qui ne réussissent pas à s'aider eux-mêmes.

Comment l'homme peut-il aider ces malheureux? Montherlant propose quelques conseils: paroles douces, charité³.

" Je songe à une belle page de Michelet dans l'Histoire de France, où il se demande comment les médecins guérissaient ou soulageaient au Moyen Age, étant donné la médecine du temps, et où il répond à peu près: par les paroles adaptées qu'ils savaient trouver "⁴. Cette phrase a un sens en elle-même, mais, elle nous semble en élargir le domaine: tout homme, bien portant ou malade ou pauvre, aime les paroles douces, qui attirent comme le miel les abeilles. On ne donne rien de si bon marché que les paroles douces.

Cette idée de Montherlant ressemble à un précepte du Bouddhisme: objets de la sympathie ou Saṅgahavatthu en Pāli, dont les deux éléments sont " paroles douces ou Piyavācā et la charité ou dāna".⁵ Le Bouddhiste loue le bénéfice de la charité à plusieurs

¹ Henry de Montherlant, La Marée du soir, p.30.

² Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.171.

³ Montherlant, La Marée du soir, p.133.

⁴ Ibid., p.134.

⁵ Saṅgahavatthu : dāna, piyavācā, attajariyā et samanattatā.

sources: Gharavasadama, Nātisaṅgaha, etc. La générosité et la charité. Laissent le monde et ses membres en puix.

" Il fallait lui (le malade ou le pauvre) donner chaque jour ce dont il avait envie", écrit Montherlant.¹ On est peut-être frappé par l'emploi des mots " chaque jour " parce que si on donne de l'argent au malade, au pauvre tous les jours, que deviendra-t-on? A ce point, nous voulons clarifier l'attitude de Montherlant sur les biens. Il les déteste, ne veut jamais les garder.²

Il veut s'en débarrasser pour ne pas être attaché au monde. " Le jour que je me remettrai à aimer les objets, je serai perdu " affirme-t-il.³

Dans l'Introduction, nous avons constaté les résultats catastrophiques provoqués par l'avidité. L'homme est toujours torturé à cause de ses besoins illimités. Il ne se contente jamais de son état. Les pauvres veulent devenir riches; les riches veulent devenir des millionnaires. Aussi, L'homme est-il facilement obsédé par ce piège puissant. Il travaille jour après jour pour gagner autant d'argent que possible. Malheureusement, beaucoup est inutilement dépensé, par exemple, en tabac, en alcool, avec des prostituées, etc. Chaque individu ne s'intéresse qu'à son propre

¹ Ibid., p.133.

² Montherlant, " Carnet XXV " , Essais, p.1113.

³ Montherlant, " Carnet XXX " , Essais, p.1186.

bonheur, refusant celui des autres. Plus on veut gagner, plus on devient avare.

C'est la charité qui va réduire la force de cette avidité. L'avidité- ou kilesa en Bouddhisme- supprimée, l'homme souffrira moins. Il ne s'inquiètera pas de son compte à la banque, ni ne travaillera dur non plus. Il deviendra plus calme puisqu'il ne veut pas trop garder. Il ne travaille que pour avoir une vie confortable, non luxueuse avec de beaux bijoux ou d'élégants vêtements. Une petite somme d'argent distribuée aux pauvres apaiserait les douleurs de ces gens.

L'homme souffre à cause des huit conditions appelées en Bouddhisme Lokadhamma, ou "mener une vie à l'extrême": on est gonflé de joie quand on gagne, mais totalement déçu quand on échoue. On est heureux si on est loué, au contraire, fâché si on est blâmé. On mène sa vie sans jamais la comprendre. On s'attache à tout et on croit à son éternité. Tant pis! La base des certitudes n'est pas plus stable qu'un propos en l'air. La réputation, par exemple, dure un instant, puis se flétrit pour toujours, redevient de l'ordure, d'où elle vient.¹ La vie devient une chose délicieuse aussitôt qu'on décide de ne plus la prendre au sérieux². Célestino, vieil anarchiste dans le Chaos et la nuit souffre jusqu'à son dernier moment parce qu'il prend tout au sérieux, à continuellement.

¹ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.162.

² Montherlant, " Carnet XXXI ", Essais, p.1200.

L'attitude de Montherlant est fidèle à un précepte du Bouddhisme, celui qui caractérise l'existence (Tilakhana). Tout n'existe que temporairement, et change toujours; Tout est anicca. Ce que l'homme croit heureux est réellement malheureux ou dukkha en Bouddhisme. Tout au monde est non-soi, anattā. Tout meurt et naît à chaque instant, les corps, la nature, les idées même peut-être.¹ Tout est oui et non à la fois. La vie est chaos, non-sens et non-être.² Ce qui est certain c'est que nous mourons un peu chaque jour. Lorsqu'on connaît bien les phénomènes dans la vie, on ne se sent ni trop joyeux ni trop déçu à la rencontre de chaque événement; on essaie de devenir maître de tout. Telle compréhension apprend à mener une vie à l'aise sans s'occuper sérieusement de rien. On n'entraîne rien avec soi dans la mort, ni la richesse, ni la noblesse.

Montherlant veut aider toute l'humanité. On peut mener une vie heureuse dans ce monde si on essaie de comprendre la vie.

La raison est une chose très importante dans l'art de mener sa vie. A la base de tout, elle est la fonction essentielle de l'homme, parce que, c'est elle qui permet à l'homme de voir les choses telles qu'elles sont.³ Il ne faut pas trop espérer-- " désirer avec indifférence "⁴ -- puisque tout change si vite; celui.

¹ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.185.

² Montherlant, Le Chaos et la nuit, pp.303-304.

³ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.191.

⁴ Ibid., p.193.

qui ne sent pas le monde évoluer, ou qui n'accepte pas qu'il évolue se sépare d'une réalité, qui se modifie sans lui, sinon contre lui. On doit alors s'attendre à tous les résultats, bons ou mauvais. Ce qui importe c'est qu'il faut vivre pour le moment actuel. " Le présent ne doit pas être sacrifié à l'avenir " propose Montherlant.¹ Comme le Bouddhiste, il essaie de démontrer que l'homme doit ne s'intéresser qu'au présent. Il ne doit s'inquiéter ni des choses passées ni des choses à venir. Il lui faut faire de son mieux ce qu'il a de mieux à faire.²

" Ne veux pas que ce qui arrive comme tu le veux, mais veux que cela arrive comme cela arrive, et tu couleras des jours heureux ", demande Montherlant à son entourage.³ Il vaut mieux suivre l'exemple de Guiscart, personnage dans la Rose de sable, qui accepte tout: " Pour moi, entre la joie, et la douleur, je ne sens pas une grande différence. Elles ont à peu près le même goût, qui est celui de la vie".⁴

Le monde est confus. Puisque l'homme ne peut pas s'en évader⁵, il faut donc prendre le monde tel qu'il est. " Souffrir du malheur du monde, et en même temps, être heureux", conclut l'auteur.⁶ Regardons le monde et jouissons de lui!

¹ Ibid., p.186.

² Ibid., p.87.

³ Ibid., p.179.

⁴ Montherlant, La Rose de sable, p.522.

⁵ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.145.

⁶ Montherlant, "Carnet XLIII", Essais, p.1328.



Montherlant nous propose de vivre en épicurien, et de mourir en stoïcien, c'est-à-dire de se réjouir de la vie, et d'affronter la mort avec courage. Pour lui, l'homme doit vivre sans jamais demander ni la sympathie ni l'aide d'autrui.¹ Tant qu'il y a de la vie, il y a encore de l'espoir. " Ne vous tuez jamais par désespoir", demande l'auteur.² Le dicton " après la pluie, le beau temps " nous console bien. Le malheur ne dure pas toujours. Quand nous dépassons les moments tragique de l'existence, nous retrouvons la joie. Plus la nuit est nuit, plus belle est l'aurore.

Une question se pose à ce point. Montherlant se tue lui-même. Est-ce étrange que l'auteur, qui encourage l'homme à garder l'espoir, se tue? N'oublions pas que, pour Montherlant, la mort n'est pas si terrible que l'homme en général le croit. Lorsque l'homme ne peut pas vivre fièrement, il vaut mieux mourir fièrement par un seul moyen: le suicide. La santé, surtout la vue de Montherlant s'aggrave de plus en plus. Il ne veut pas peiner les autres, alors il choisit le moyen que très peu de gens suivent. Mourir de cette façon est un acte de courage!³

Quant au problème de la relation entre les hommes, Montherlant suggère le développement de la confiance parmi eux.⁴ L'homme fait tout afin de protéger son intérêt personnel ou partiel.

¹ Montherlant, Tous feux éteints, (Paris: Gallimard, 1975), p.41.

² Ibid., p.10

³ Montherlant, " Carnet XLIII ", Essais, p. 1311.

⁴ Montherlant, La Rose de sable, p.498.

Il n'existe presque aucun moment où il souhaite du bien à la collectivité. C'est que son amour est basé sur l'intérêt, c'est un amour conditionné. On parviendra à connaître toute l'humanité si on aime franchement un seul être hors de son groupe.¹ Auligny, dans la Rose de sable, apprend à aimer d'autres indigènes seulement après avoir transformé sa chasteté envers Ram en amour spirituel. Il faut aimer l'être humain jusqu'à la fin² et jusque dans ses défauts.³ Souhaitons toujours du bonheur à notre entourage. Quand nos amis sont heureux, nous devenons heureux aussi. De même, quand nos amis s'attristent, nous nous apprêtons à les consoler. On doit pratiquer cette bonne conduite ou Brahmavihāra en Bouddhisme qui se divise en amitié ou mettā; compassion ou karuṇā; sympathie ou muditā pour le bonheur des êtres aimés et de l'homme en général.

Quant à la relation entre les chefs et les subordonnés, pour créer une atmosphère amicale au bureau, Montherlant semble nous suggérer le travail comme assistant et collaborateur. Le maître ne doit pas être trop rigide, au lieu de critiquer ses collègues, il lui faut plutôt les comprendre. On ne peut pas nier que la mort prématurée d'Exupère dans Un Assassin est mon maître soit partiellement causée par M. Justin, son maître sans cœur, qui le décourage, le ridiculise sans relâche.

¹ Montherlant, Va Jouer avec cette poussière, p.59

² Montherlant, La Marée du soir, p.68.

³ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p. 99

Quand même on doit s'attendre à tous les effets de cette amitié. On s'apprête, par exemple, à éprouver un désespoir, provoqué par l'entourage. Pour moins souffrir, on doit penser par avance aux effets catastrophiques, puisque quand il s'agit des hommes, il faut s'attendre à tout.¹

C'est l'individu qui doit rendre service d'abord à son entourage. Il faut commencer le premier, sans attendre un service d'autrui. L'homme a tendance à aider les autres quand il n'y a plus de choix ou quand il gagne plus qu'il ne perd. S'il donne la main aux autres à contre cœur comme cela, il ne réussit jamais à gagner le cœur de son entourage. Ce qui importe c'est aider de bon cœur,² sans rien attendre en échange.

Malgré de bonnes intentions, des aides franches, l'homme ne doit pas s'attrister si ses services ne portent aucun fruit. Il faut savoir se consoler. La fréquentation de ces personnes, indifférentes à la bonne volonté, est quelquefois un repos après la fréquentation des faux dévoués.³ Il faut penser en avance qu'un jour les amis puissent devenir des ennemis.⁴

Montherlant nous semble attaquer la conduite de son entourage. Octave, dans les Célibataires, fait à son neveu Léon, une promesse qu'il ne tiendra jamais. Colle, dans Un Assassin est mon maître, gaspille sans honte l'argent du pauvre Exupère.

¹ Montherlant, La Marée du soir, p.93

² Montherlant, " Textes sous occupations ", Essais, p.1435.

³ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.182.

⁴ Montherlant, Tous feux éteints, p.87.

Partout, on se trompe. En réalité, personne ne veut ni être trompé ni être raillé, il faut donc n'être ni trompeur, ni dupe.¹ Il vaut mieux être de bons amis-kalayānamittatā en Bouddhisme. Si on fait une promesse à quelqu'un on doit toujours tenir sa parole, "même si on l'a donnée à un chien".

L'auteur est contre l'extravagance. Exupère gaspille son argent, et, finalement en prête. Cette somme d'argent est inutilement dépensée. Il boit, en donne aux prostituées, toutes les causes de ruine selon Apāyamukha en Bouddhisme. Exupère devient de plus en plus malheureux à cause des dettes graduellement élevées. Qui doit n'a rien à soi, c'est vrai, alors, le Bouddhist enseigne qu'il est important de savoir dépenser l'argent, dans le Gihipatipatti ou la pratique du laïque,

Exupère gaspille son argent, comme nous le savons, partiellement pour se venger de sa mère, qui ne lui montre aucune affection.

Montherlant critique sévèrement l'éducation des enfants. Il est contre la mère trop molle/ les Célibataires, contre la mère trop rigide dans la Rose de sable et contre la mère négligente/ Un Assassin est mon maître, puisque l'éducation de ces trois catégories est plus catastrophique qu'avantageux. L'enfant, qui est toujours protégé, se trouve sans défense lorsqu'il s'échappe du cocon familial.

¹ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.59.

² Ibid., p.197.

Quant à l'enfant abandonné, il sera convaincu qu'il est seul sur cette terre. Il sera donc trop sensible. De même, une mère impatiente, trop autoritaire, prépare des difficultés à son enfant.

Il nous semble que l'auteur souhaite l'éducation de l'enfant de cette façon-ci. La mère doit protéger son enfant quand il le faut, ne pas le laisser avoir faim, ou soif, ou froid, ou peur, et, en même temps, lui permettre de voler de ses propres ailes. De cette manière, l'enfant sera bien préparé à la vie. Il saura que souffrir n'est pas mourir.

Tout le monde doit bien connaître les tenants et les aboutissants du mariage. Qu'est-ce qu'on attend de la vie conjugale? La femme sait qu'elle a besoin de la force et de la stabilité de l'homme; mais elle veut que l'homme ait au même titre besoin de sa douceur et de sa finesse. Le mariage est une chose très délicate. La réussite ne se base ni sur la physionomie ni sur la richesse mais sur la compréhension mutuelle. Il faut toujours retenir que le mariage est le moment où deux êtres doivent rompre avec leurs habitudes antérieures, la satisfaction de leurs seuls besoins pour établir ensemble de nouvelles façons de vivre, pour affronter ensemble les innombrables difficultés de la vie.

Il faut se rappeler que l'homme donne l'image de la masculinité, de l'idéal que son fils veut atteindre. C'est pourquoi le personnage du père est extrêmement important. Si l'image du père est brisée par une raison ou une autre, l'enfant risque de mal développer son caractère. Il importe donc à des gens concernés de se rendre bien compte de cette vérité négligée.

Le père et la mère doivent bien s'entendre. Les enfants les plus équilibrés sont en général ceux des couples unis, où chacun conserve son autonomie et où les parents portent un intérêt égal à leurs soins et à leur éducation.¹ On voit bien déjà la déchéance d'Auligny, dont le sort est totalement dépendant de sa mère seule. M.Auligny ne se trouve jamais dans une situation pour exprimer ses idées. Il est tenu à l'écart de son fils par une mère égoïste, qui ne se sent pas du tout triste à la mort de celui-ci tant que cette mort répond à son rêve idéal.

Une question se pose: que demande donc l'enfant à ses parents?² Premièrement, il veut que son père et sa mère s'entendent bien. Deuxièmement, il souhaite voir chacun de ses parents tenir son rôle: autorité et prestige du père; tendresse et douceur de la mère. En bref, l'enfant demande à ses parents de parfaire leur équilibre, d'atteindre un épanouissement réel.

L'homme moderne est surchargé de travail. Les parents n'ont pas assez de temps à consacrer à leurs enfants.³ Ceux-ci, ni instruits, ni aimés, ne possèdent que des vêtements luxueux⁴ et vivent dans l'irréel, dans la rêverie des préjugés sociaux et moraux tout le long de leur vie.⁵ La plupart des parents pensent que

¹ Françoise Lazard, Le Petit enfant ce méconnu, (Paris: Sociales, 1975), p.50

² R. Bosquet, L'Homme dans la société contemporaine, (Paris: Dunod, 1965), p.254.

³ Montherlant, La Marée du soir, p.134.

⁴ Ibid., p.147.

⁵ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.85.

ce qu'ils donnent à leurs enfants suffit. Pas comme ça! Le devoir des parents est d'aider leurs enfants à s'adapter dans une société qui sera différente de la leur. Il leur faut avoir d'autres aptitudes: résistance physique et nerveuse, équilibre de caractère, souplesse intelligente, contact avec autrui, etc.

En dehors de la famille, il faut reviser le système d'éducation. Montherlant expose à des fins analogues les vues suivantes: L'éducation doit être une éducation de qualité. Il faut se débarrasser de tout ce qui est faux. L'éducation doit louer l'intelligence, l'originalité au lieu d'accabler les enfants.¹ L'école doit donner à l'enfant des occasions de s'édifier lui-même, de se sentir responsable de sa formation. Le profit tiré par l'enfant de sa scolarité varie dans de fortes proportions, suivant les conditions générales de sa vie familiale et le comportement de ses parents. Les parents doivent servir d'intermédiaires entre les exigences de l'école et les besoins physiologiques et mentaux propres à chaque âge et à chaque tempérament. L'écolier, comme Elie dans les Célibataires, qui ne trouve chez lui aucune préparation psychologique et sociale, aucun encouragement moral, sinon une aide, ne peut s'adapter et s'épanouir à l'école.

Selon Montherlant, il est temps de cultiver les vertus chez les enfants. Les parents, les instituteurs doivent apprendre aux garçons et aux filles à pratiquer le courage, la fierté, la droiture, la politesse,

¹ John Batchelor, Existence et imagination, (Paris: Mercure de France, 1970), p.212.

la reconnaissance, la générosité, etc,¹ c'est-à-dire, la révolution dans les façons de sentir, de penser, de juger et d'agir. La qualité de l'homme doit être changée dès l'enfance!²

L'enfant est l'ancêtre de l'humanité. Il est l'avenir de la famille comme il est l'avenir de la société dans son ensemble. Il est donc nécessaire de le guider.³

Nous pouvons voir que tout au long de l'oeuvre de Montherlant, on retrouve cette conviction que les hommes peuvent vivre ensemble d'une façon plus heureuse que maintenant, si on les dépouille des fausses apparences, et si on crée des individus qui se croient et se disent les meilleurs.⁴

Ce mémoire va devenir plus complet si nous nous demandons maintenant si la façon d'écrire de Montherlant mérite d'être qualifiée humaniste. Est-ce parce qu'il conseille à son entourage de s'entr'aider que nous croyons qu'il est humaniste?

Nous savons déjà que la signification du mot " humaniste " d'aujourd'hui est très vaste; on ne peut pas fixer le sens parfait de ce mot. Commençons par Sartre. Pour lui, si nous aimons l'homme, nous voilà humaniste.⁵ Un autre exemple. L'humanisme est " toute

¹ Montherlant, " Service Inutile ", Essais, p.724.

² Montherlant, " Textes sous occupation", Essais, p.1250.

³ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p. 186.

⁴ Montherlant, " Le Solstice de juin", Essais, p.,900.

⁵ Larousse dictionnaire de la philosophie, (Paris: Larousse, 1964), p.134.

doctrine qui érige l'heureux développement de l'homme en fin suprême, dénonce ce qui l'asservit ou le dégrade, et cherche à promouvoir un ordre de choses où seraient garanties sa sécurité, sa liberté et sa dignité"¹

Son inspiration dans ses oeuvres est certainement tirée de ses expériences personnelles. Par nature, Montherlant est beaucoup influencé par l'opinion, et par les façons de sa famille aristocratique. Il est plutôt fier de sa naissance et aussi de son rang social. Quand même, par la suite, il souffre de la malcompréhension de son entourage. C'est pourquoi il éprouve de la sympathie pour les inférieurs, mais, notre auteur reste quand même fier. Aussi nous pouvons le considérer comme un humaniste fier. Il rencontre, voit, entend les gens torturés. Il remarque les faux pas dans la société. Il est triste en voyant ses compagnons tombés dans l'abîme de la vie. Il veut alors les aider. Mais, il ne peut rien faire d'autre qu'écrire, montrer ce qu'il faut faire. S'il n'aime pas l'homme, va-t-il écrire ses oeuvres? Peut-être oui. Mais, n'oublions pas que notre auteur déteste les biens. Il n'écrit alors ni pour l'intérêt financier ni pour sa réputation. S'il n'aime pas l'homme, il écrira encore, mais ses oeuvres ne seront pas pleines de détails, de supplications, de suggestions pour nous.

Sa volonté ne peut pas être réalisée. L'homme ne peut pas tout faire comme il suggère; l'homme est comme ceci: égoïste, corruptif, etc. Nous ne nions pas cette vérité. Quand même, les oeuvres de Montherlant peuvent bien être interprétées comme l'essai d'un homme qui veut voir les mauvais côtés de l'homme améliorés. Il souhaite davantage voir le développement de la société que de ses membres.

Sa grande oeuvre, la Rose de sable, reflète la réclamation

¹Ch. Brunold, J. Jacob, La Pensée Contemporaine, (Paris: Librairie classique Eugène Belin, 1970), p.10

d'un homme, qui ose exprimer ses opinions à ses compatriotes. Il risque d'être haï, pourtant, sa volonté de voir l'égalité parmi l'homme est beaucoup plus forte. Il raconte en détail les mauvais traitements des Français envers les Indigènes. Chaque description, chaque parole dans le roman font réfléchir les Français. Est-ce que leurs faits sont corrects? Les Arabes ne sont-ils pas aussi des hommes? Pourquoi doit-on les maltraiter? Ces questions sont répandues (par elles-mêmes) tout le long du roman. Le gouvernement français doit finalement adapter la manière de gouverner ces arabes.

On peut se demander encore; Montherlant n'écrit que pour un groupe particulier: pour les Arabes dans la Rose de sable; pour les nobles dans les Célibataires, etc. Pour résoudre ce problème, on doit ouvrir son cœur, L'homme de n'importe quelle race, quel rang social, a plus ou moins les mêmes problèmes. La dignité de l'homme est partout abusée, soit dans les pays colonisés, soit dans les pays démocratiques. Ce qui importe c' est comment on peut réduire les problèmes au niveau le plus bas possible. Une façon pratique est que chacun doit posséder la foi en l' homme.

Montherlant a confiance en l'homme. Il ne l'adore pas comme Dieu; il ne se moque jamais de l'homme non plus. L'homme n'est ni complètement bon ni complètement mauvais. Au contraire, la plupart sont bons et mauvais en même temps.¹ Tant que l'homme se rend compte

¹ Montherlant, " Carnets sans dates et carnets 1972",
Va jour avec cette poussière, p.119.



de sa faiblesse et adore la bonté d'autrui, on s'apprête à s'entr'aider.

L'humanisme de Montherlant diffère de celui des auteurs contemporains. Sartre, par exemple, dans son célèbre essai " L'Existentialisme est un Humanisme ", insiste surtout sur la nécessité pour l'homme de choisir la conduite qui doit lui permettre de se réaliser pleinement, autrement dit chacun est le maître de son sort. Certains théoriciens marxistes comme Georges Politzer ou Henri Lefebvre mettent l'accent sur l'action révolutionnaire. Tous partagent la même opinion ; il faut rendre l'homme libre de toutes les contraintes et en même temps promouvoir une plus grande justice.

Montherlant, lui-même, est de cet avis, mais il traite le problème d'une manière plus souple. Il ne veut aucune action violente. Il ne veut nous montrer seulement le propos de surmonter les contraintes dans la vie quotidienne de l'homme, au contraire, il écrit aussi les règles pour mener notre vie plus heureuse qu'aujourd'hui. Sartre ne nous suggère pas des moyens détaillés pour arriver au but. L'homme, à son avis, ne doit pas perdre courage ; il faut imiter Sysiphe, qui porte sans relâche sur ses épaules un rocher qui dévalera à nouveau la colline quand il en aura atteint le sommet.

Voilà tout ce que Sartre nous dit. Ses lecteurs doivent beaucoup réfléchir en lisant " L'Existentialisme est un Humanisme " avant de saisir l'essence du message que l'auteur nous transmet. Quant à Montherlant, les lecteurs ne trouvent jamais la description philosophique ; tout le monde apprend vite ce qu'il veut montrer. A notre avis, cette manière d'écrire est bénéfique non seulement pour les intellectuels mais aussi pour l'homme simple. Malheureusement, Montherlant ne réussit pas

dans sa carrière autant que Sartre.

Montherlant ne parle pas de ses croyances religieuses mais de temps en temps, il critique les cérémonies du culte. Malgré cela, il n'abandonne jamais ses compagnons. Il n'accepte pas l'existence de Dieu, mais il ne maltraite pas son entourage, comme certains qui prêchent tous les jours mais sont prêts à torturer les autres. Ces imposteurs négligent la demande de Dieu, qui souhaite que s'établisse une vie fraternelle parmi ses disciples. Montherlant est un athée, c'est vrai, mais athée par la bouche, par son écriture, jamais n'est-il athée sans amour pour l'humanité.

Cette idée que l'homme peut et doit affranchir et libérer son intelligence et sa volonté par l'effort, qu'il peut et doit, par l'effort, travailler à la conquête de l'univers et à la conquête de lui-même, qu'il peut et doit planer au-dessus de son œuvre et la contempler d'un regard libre et désintéressé, est sûrement une idée humaniste.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย